



120 Battements par minute film de Robin Campillo

Thierry Pastorello

► **To cite this version:**

Thierry Pastorello. 120 Battements par minute film de Robin Campillo . Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, Association Paul Langevin, 2018. hal-01853273

HAL Id: hal-01853273

<https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01853273>

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

120 Battements par minute film de Robin Campillo

Thierry Pastorello

Le film de Robin Campillo *120 battements par minute* traite de l'action de l'association *Act Up Paris* dans sa lutte pour la généralisation de traitements efficaces, contre l'épidémie de SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise) qui au cours des années 1980 et 1990, et avant l'apparition des trithérapies fit beaucoup de victimes dans la communauté homosexuelle, et au départ dans une relative indifférence. Le réalisateur fut militant d'Act up au cours des années 90. Il s'agit d'un sujet crucial dans sa vie. « C'était en 1992, après dix ans d'épidémie. J'arrive assez furieux d'avoir pris conscience qu'on avait désigné très fort les gays par ce terme stigmatisant de « groupe à risque ». La société nous définissait comme des victimes potentielles de l'épidémie, sans ne nous donner aucune visibilité. »ⁱ S'est-il nourri pour son film de son expérience passée ? Peut-être fait-il entrevoir des éléments autobiographiques ? Dans son précédent long métrage *Eastern Boys*, un homme se fait piégé, après avoir invité chez lui un jeune homme rencontré à la Gare du Nord à Paris. Ce dernier vient avec d'autres hommes à son domicile. Pour comprendre le film de Robin Campillo faut-il revenir au préalable sur ce que fut pour la communauté homosexuelle l'apparition de cette terrible maladie. Aussi est-il nécessaire de confronter cette réalité au long métrage de Robin Campillo et aux personnages du film.

1/ Le Contexte historique : la création d'Act up, les années sida et le cancer gay

Au début des années 1980, aux Etats-Unis, apparaît une nouvelle pandémie dans la communauté homosexuelle.ⁱⁱ Les principaux symptômes se caractérisent par des affections pulmonaires, accompagnées d'une diminution de l'immunité naturelle. C'est précisément le 5 juin 1981, que le docteur Willy Rozenbaum prend connaissance de cinq cas graves dans les hôpitaux de Californie : fièvre, perte de poids, affections respiratoires, pratiques homosexuelles. L'hebdomadaire *Gai pied* en date de septembre 1981, fait mention du cancer gay par un article informatif d'Antoine Perruchot « amours à risques ». ⁱⁱⁱ En 1983 le VIH est identifié.^{iv} Au départ l'épidémie se développe dans l'indifférence générale. Cette indifférence est d'autant plus vraie, qu'aux Etats-Unis, et notamment chez certains sénateurs proches du président Ronald Reagan (1911-2004), le lien avec la communauté homosexuelle est rapidement établi. L'écrivaine américaine Margot Joan Fromer (1939-....) suggère une prédisposition similaire au Sida et à l'homosexualité. ^vLe Sida est perçu comme le fait de populations à risque, et particulièrement des homosexuels. Comme le souligne Philippe Mangeot : « L'extrême droite française désigne les homosexuels comme des fauteurs de trouble. On dénonce la banalisation d'une homosexualité mortifère. On préconise des mesures discriminatoires. On déconstruit le sois disant mythe du sida hétérosexuel. En 1991 deux sénateurs tentent de faire adopter deux amendements : le premier considérait l'homosexualité comme un facteur aggravant en cas de crime et délit, le second rétablissait le délit d'homosexualité par âge de consentement. »^{vi} Au départ de l'épidémie, les associations homosexuelles semblent vouloir nier la gravité^{vii} de cette pandémie.^{viii} C'est dans ce contexte de montée de l'homophobie qu'apparaissent les premières associations de séropositifs.^{ix} Aides est créée en 1984. A la fin des années 1980 apparaissent plusieurs associations.^x

Act – Up Paris apparaît en juin 1989 dans la lignée d’ Act-Up New York créée par l’écrivain Larry Kramer en 1987. Didier Lestrade est le premier président d’Act-Up Paris.^{xi} La nouveauté des membres d’Act-Up est de se positionner comme homosexuels et séropositifs.^{xii} En opposition avec ceux qui s’engageaient uniquement du point de vue de la maladie. Il y a une volonté de s’engager au côté des minorités atteintes prioritairement par la pandémie : homosexuels, toxicomanes, prostituées, prisonniers, étrangers. Il se situe dans la mouvance queer : c’est-à-dire une volonté de repenser les identités sexuelles, en dehors du cadre normatif.^{xiii}

2/ 120 battements par minute : le film, les personnages

Ce cadre précisé, comment peut-on analyser *120 Battements par minute*. Le film de Robin Campillo relate parfaitement les années 90 au cours desquelles le Sida tuait et depuis plus de dix années des homosexuels pour beaucoup. Robin Campillo fut militant de l’association *Act-Up* avant de devenir cinéaste. Il a donc vécu cette période de l’intérieur, et ceci se perçoit très bien. Le cadre principal du film est un amphi : au début quatre garçons viennent pour adhérer. La cadre et la position des principaux protagonistes dans cet amphi semblent respecter. Le haut de l’auditoire est occupé par Sean. Il est en révolte permanente. Didier Lestrade souligne combien le haut de l’auditoire est réservé aux troubles fêtes et à l’intelligentsia d’Act Up. De même souligne-t-il le bas de l’auditoire est réservé aux membres les plus sages.^{xiv} Cette scénographie semble respecter dans le film de Robin Campillo. D’une manière globale et tout le long du film, il y a un parallèle entre la vie trépidante, la parole et l’action militante et les corps qui dansent et meurent. Il s’agit d’un film politique au sens premier et noble du terme : des jeunes femmes et hommes qui s’engagent de toute leur force dans la vie de la cité, pour alerter l’opinion, et sauver tous ceux qui meurent du VIH. Aussi, le film reprend fidèlement les actions d’*Act-Up Paris* au cours de ces années. Les militants couchés avec des croix, et parfois le soir, comme pour incarner et concrétiser la menace de la mort prochaine, pour beaucoup de porteurs du VIH. Car comme le souligne Christophe Martet, président d’Act-Up Paris de 1994 à 1996, au cours de ces années, le Sida c’était trois morts par jour, être séropositif c’était la mort au bout du chemin.^{xv} La parole militante trépidante et les actions, comme le médecin enchaîné lors d’un colloque, ou l’action contre Melton Pharm, expriment aussi la colère légitime de ces militants. Act-Up Paris a conceptualisé la colère, comme le note Didier Lestrade. Il faut avoir été trainé au sol par des CRS, pour prouver que l’on est allé aussi loin contre le Sida^{xvi} Tout ceci le film de Robin Campillo le montre parfaitement. La scène de l’intervention en milieu scolaire oppose le conformisme de l’institution incarné par l’enseignant, et ceux qui agissent avec un sentiment d’urgence par rapport à la progression de la pandémie. Il y a absence de rapport. De même, la parole de cette lycéenne qui affirme ne pas pouvoir attraper la Sida car « je ne suis pas pd » rappelle concrètement la croyance d’une certaine opinion qui identifiait ce mal comme un « cancer gay » avec tout ce que ceci pouvait cacher de conservateur, voire d’homophobie derrière ce type de dire. La réponse de Sean et Nathan est un baiser devant la personne. Le Kiss-in s’embrasser devant tout le monde était particulièrement apprécié.^{xvii}

Le film de Robin Campillo rassemble aussi des acteurs tout à la fois remarquables, séduisants et terriblement sympathiques par leur spontanéité toute adolescente.

Le personnage de Sean Dalmazzo (Nahuel Pérez-Biscayart) est éblouissant et attachant par sa sensibilité, et son volontarisme. C'est le personnage emblématique de ce film, de cette lutte pour la vie. D'autant plus, qu'au fil du film, il est gagné par la maladie. Il sait que la mort aura le dessus. Son ami Nathan (Arnaud Valois) est authentique par son dévouement au garçon qu'il aime : la scène de la masturbation à l'hôpital est comme un plaisir qu'il veut lui donner, comme un acte de vie, un défi à la mort qui rode. Il s'agit d'un amour profond, mais aussi d'un dévouement gratuit pour un homme qui va quitter cette vie. Sophie (Adèle Haenel) est une militante consciente des enjeux face à la souffrance du Sida. Par sa spontanéité, elle révèle une humanité profonde. Sa confrontation avec les représentants des laboratoires pharmaceutiques est parlant : l'argument est de son côté, la parole des représentants des laboratoires sonnent comme vide. Enfin, parmi un panel d'actrices et d'acteurs remarquables, la mère de Sean (Saadia Ben Taieb) très émouvante dans le rôle de la mère qui perd son fils. Elle est admirable par sa simplicité, son dévouement, et la manière dont elle parle de son fils avec une grande pudeur.

Ce film constitue une chronique vivante et chaleureuse de l'action d'Act-Up Paris au cours des années 1990, dans sa lutte pour l'accès à des soins efficaces pour tous les malades du Sida. Il nous dévoile une palette de personnages dévoués à cette cause et luttant contre l'indifférence, le conformisme, voire l'intolérance. La lutte de ces femmes et de ces hommes ont permis d'indéniables avancées, comme l'association des représentants associatifs dans les actions coordonnées qui animent des domaines de recherches chargés des essais thérapeutiques (notamment AC5 essais thérapeutiques dans l'infection à VIH).^{xviii} Leur volontarisme et leur colère furent salutaires pour réveiller les consciences, et avancer au plan des protocoles de soin. Le film de Robin Campillo est une leçon de vie et d'enthousiasme sur la possibilité que des femmes et des hommes aient de dépasser leur égoïsme et de se consacrer à une cause qui les concerne, mais dépasse leur vie. Aujourd'hui, encore, le Sida fait des ravages dans les pays du tiers-monde. Il constitue la première cause de mortalité chez les 10 à 19 ans en Afrique subsaharienne, ce qui est effrayant.^{xix} Un article présent sur le site internet de l'association *médecins sans frontières* dénonce combien en Afrique subsaharienne 30 à 40% des malades du VIH meurent très rapidement.^{xx} Autant dire que le film de Robin Campillo vient à point nommé pour réveiller les consciences occidentales engourdies.

ⁱ Voir Isabelle Régner, « Il m'a fallu du temps pour parler du SIDA », *Le Monde*, 22-08-2017, http://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/08/22/robin-campillo-il-m-a-fallu-du-temps-pour-parler-du-sida_5174990_3476.html

ⁱⁱ Jacques Leibowitch, *Pour en finir avec le Sida*, Paris, Plon, 2011, p. 12-13

ⁱⁱⁱ Christophe De Broqua, *Agir pour ne pas mourir*, Paris, Presses de science po, 2005, p. 323-324

-
- ^{iv} Mirko D. Grmek, *Histoire du Sida. Début et origine d'une pandémie actuelle*, Paris, Ed. Payot, 1989, 392 p.
- ^v Voir **Dennis** Altman, « Sida : la politisation d'une épidémie [1984] », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 9 | Printemps 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 06 septembre 2017. URL : <http://gss.revues.org/2802> ; DOI : 10.4000/gss.2802
- ^{vi} Voir Philippe Mangeot, « Sida », Louis Georges Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003 451 p., p. 373-378
- ^{vii} Le journaliste de L'Humanité Michel Boué (1947-1993), emporté lui-même par la maladie, note dans un article combien les journalistes du Gai Pied participèrent à une campagne visant à voir dans le Sida une invention des ligues puritaines outre Atlantique contre les Gays voir Michel Boué, « Le drapeau rose en berne », *L'Humanité*, 30 octobre 1992 ou Thierry Pastorello, « Michel Boué et les fées couturières », *Cahiers d'histoire : revue d'histoire critique*, 129, 2015, <http://chrhc.revues.org/4833>
- ^{viii} Voir Philippe Mangeot, « Sida », op. cit.
- ^{ix} Christophe De Broqua, op. cit., p. 43
- ^x Didier Eribon, *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, p. 23
- ^{xi} Frédéric Martel, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Ed. du Seuil, 1996, p. 499
- ^{xii} Christophe De Broqua, op. cit., p. 49
- ^{xiii} Macary-Garipuy Pascale, « Le mouvement queer : des sexualités mutantes ? », *Psychanalyse*, 2006/3 (n°7), p. 43-52
- ^{xiv} Didier Lestrade, *Act Up : une histoire*, Paris, Denoël, 2017, p. 79
- ^{xv} Interview de Christophe Martet, <https://actu.orange.fr/france/videos/un-ancien-president-d-act-up-paris-raconte-l-enfer-du-sida-dans-les-annees-90-VID0000002qnOY.html> Le 11/09/2017
- ^{xvi} Didier Lestrade, *Act Up : une histoire*, op. cit., p. 132
- ^{xvii} Didier Lestrade, *Act Up : une histoire*, op. cit., p. 121
- ^{xviii} Didier Lestrade, *Act Up : une histoire*, op. cit., p. 160-161 et Association nationale de la recherche sur le Sida, <http://www.anrs.fr/fr/anrs/partenerariats/france>
- ^{xix} « Le sida, première cause de mortalité en Afrique chez les 10-19 ans », *Le Monde*, 18-07-2016, http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/07/18/le-sida-premiere-cause-de-mortalite-en-afrique-chez-les-jeunes-age-de-10-a-19-ans_4971169_3212.html
- ^{xx} « En Afrique subsaharienne, beaucoup meurent encore du SIDA, même sous traitement antirétroviral », Médecins sans frontières, 25 juillet 2017, <http://www.msf.fr/presse/communiques/en-afrique-subsaharienne-beaucoup-meurent-encore-sida-meme-sous-traitement-antire>